

Les mondes étranges et merveilleux des cabinets de curiosités

publié le 9 juillet 2019 par Joséphine Bindé

Collections d'objets insolites mêlant arts, nature et sciences, telles de petites capsules de la diversité du monde, les cabinets de curiosités fascinent depuis la Renaissance. Au fil du temps, de nombreux artistes ont constitué les leurs. Avec la collaboration de musées et d'amis artistes ou de collectionneurs comme lui, Michel-Édouard Leclerc (fils du célèbre entrepreneur) présente à Landerneau des échantillons d'une quinzaine de cabinets de curiosités, pour la plupart contemporains. Soit 1500 œuvres et objets, dont beaucoup jamais montrés ! Exploration en images de quelques-unes de ces boîtes à mystères...



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", avec des objets du Conservatoire d'anatomie de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier

Foire anatomique

C'est une ambiance de train fantôme que nous réserve ce cabinet de curiosités ! On frissonne devant le visage momifié d'une femme à barbe, des fœtus en cire, des écorchés aux yeux exorbités, une collection de globes oculaires en verre soufflé ou encore une « Vénus anatomique »... Ces 25 objets ne sont pas issus d'un musée des horreurs, mais du Conservatoire d'anatomie de la Faculté de médecine de l'Université de Montpellier (la plus ancienne !), créé au milieu du XIX^e siècle. Fluides, dissections, moulages exécutés par des médecins ou des artistes comme Felice Fontana ou Gaetano Zumbo, cette collection rassemble 5600 pièces qui ont servi à former les étudiants, avant que d'autres techniques de modélisation du corps humain ne prennent le relais. Fascinant !



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", vitrine du Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Histoire naturelle 2.0

Coquillages, coraux, herbiers... Le Muséum d'histoire naturelle de Paris a ressorti de ses tiroirs de nombreux spécimens traditionnellement présents dans les cabinets de curiosités de la Renaissance. Dans cet esprit – mais avec en prime un regard contemporain –, les commissaires ont opté pour des « associations de formes ou de couleurs, très différentes d'une présentation scientifique ». Comme ces coléoptères de toutes sortes, disposés dans des boîtes pour former de superbes assemblages chromatiques. Plus loin, une sélection de minéraux pourrait sembler banale s'il ne s'agissait pas précisément de ceux utilisés aujourd'hui (jusqu'à épuisement des gisements) pour fabriquer nos smartphones...



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", objets de la collection Antoine de Galbert

Ménagerie grinçante

Connu pour avoir créé la Maison Rouge en 2004, Antoine de Galbert collectionne depuis plus de trente ans un joyeux mélange d'art contemporain, d'art brut et d'objets ethnographiques, dénichés aux quatre coins du monde. Pour cette exposition, le mécène nous a concocté une cruelle et grinçante arche de Noé, qui oscille entre dénonciation du traitement réservé aux animaux et fascination macabre. Un poisson emmaillotté dans un bandage ensanglanté par Hans-Peter Feldmann côtoie – entre autres – un croisement pervers opéré par Thomas Grünfeld entre un mouton et une autruche empaillés, une tête de bovin tranchée photographiée par Andres Serrano, un poulpe dégoulinant d'encre noire (ou de goudron luisant ?) signé Thomas Feuerstein, et deux lapins blancs transformés en chaussons par Wim Delvoye...



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", vitrine de Théo Mercier

Fossiles en carton-pâte

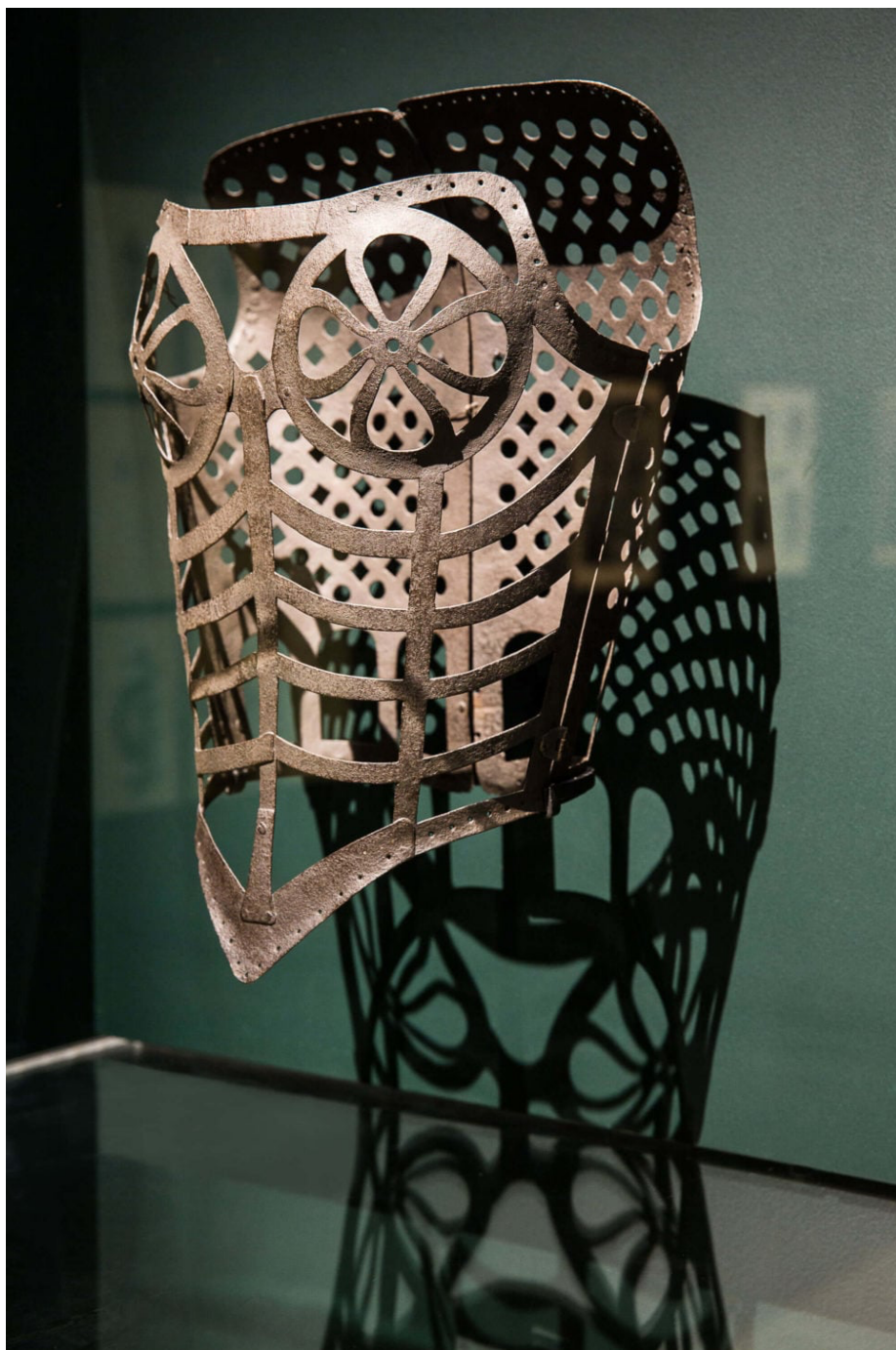
D'immenses minéraux aux strates orangées, un silex de la taille d'un menhir, un fossile géant en forme d'escargot, un œuf d'autruche éclatant, des vestiges romains miniatures... Soigneusement rangées, ces curiosités sont trop belles pour être vraies. Et pour cause : c'est le jeune artiste Théo Mercier qui les a fabriquées en reproduisant, en version souvent agrandie, des trouvailles collectées aux quatre coins du globe... Comme un clin d'œil aux objets en toc vendus dans les boutiques de souvenirs ! Tout est donc faux, ou presque : quelques vrais objets se sont glissés parmi les œuvres, histoire de brouiller les frontières entre réel et artificiel...



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", avec les œuvres de Jean-Jacques Lebel

Vertige identitaire

« Avec les réseaux sociaux, les caméras espions et les logiciels de reconnaissance faciale, les visages n'ont jamais été autant captés, diffusés, dupliqués, pour finalement perdre leur sens », explique Jean-Jacques Lebel. Né en 1936, l'artiste et écrivain s'est amusé à sélectionner parmi ses trésors personnels une foule de visages qui, sans cartels, se répondent entre eux : des masques africains, divers portraits rares (on reconnaît tour à tour Guillaume Apollinaire, un rescapé du radeau de la Méduse, Théodore Géricault sur son lit de mort ou un moulage du visage d'André Breton), une poupée créée par le sculpteur martiniquais Alex Burke... mais aussi une petite tapisserie représentant Marilyn Monroe, achetée 3,50 euros sur un marché aux puces !



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", corset de fer du musée Le Secq des Tournelles, Rouen

Le fer dans tous ses états

Henri Le Secq des Tournelles est un bel exemple de collectionneur monomane : dans le sillage de son père Jean-Louis-Henri (1818–1882), l'homme a consacré sa vie à rassembler uniquement des objets ayant trait à la ferronnerie. Prêtés par le musée Le Secq des Tournelles (Rouen) consacré aux arts du fer, quelques-uns des trésors exposés – une lanterne magique en forme de personnage chinois, un corset en fer, des clés et heurtoirs de portes ouvragés... – préservent la mémoire d'une époque où le fer était roi... et se travaillait comme de la dentelle !



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", la collection de Patrick Mauriès

Grenier mystérieux

Pour cette exposition, l'écrivain, éditeur et collectionneur Patrick Mauriès (auteur du livre d'art *Les Cabinets de curiosités*, Gallimard, prix André Malraux 2002) a reconstitué les empilements hétéroclites de sa collection personnelle. Statuettes animalières énigmatiques, lampes étranges et vieux meubles sont mis en scène derrière un voile noir, les maintenant dans l'atmosphère mystérieuse d'un grenier magique. S'y ajoute une série de gravures hors du temps d'Érik Desmazières, qui a passé de longues heures chez Patrick Mauriès pour croquer son intérieur envahi d'objets...



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", vitrine de Georges Henri Rivière

Partition populaire

Soucieux de préserver la mémoire d'un « patrimoine en cours de perdition » et de « remettre en valeur le peuple », le muséologue et musicien Georges Henri Rivière (1897–1985) – fondateur du musée national des Arts et Traditions populaires, ouvert à Paris de 1937 à 2005 avant que ses collections ne soient transférées au Mucem à Marseille – a collectionné de nombreux objets du quotidien, témoins de traditions ancestrales. Disposés élégamment sur fond noir comme des notes sur une partition de musique, quilles en bois, fourches, hautbois en écorce et cloches à vache se transforment en étranges sculptures, à la fois toutes semblables entre elles et toutes uniques...

Photo N. Savale © FHEL, 2019



Vue de l'exposition "Cabinets de curiosités", avec des objets provenant du musée de la Chasse et de la Nature, Paris

Forêt fantasmagique

Étonnant lieu consacré à l'art cynégétique et au monde naturel, le musée de la Chasse et de la Nature – ouvert en 1967 à Paris – trouve parfaitement sa place dans cette exposition. Entouré de tapisseries et de tableaux anciens, le *Dieu de la forêt* de l'artiste Janine Janet, à la fois étrange et gracieux avec son corps en écorce et sa tête couronnée de longs bois, côtoie une hybridation de Julien Salaud – un sanglier naturalisé, hérissé de plumes sur le dos duquel se bécotent deux faisans –, de superbes trophées fabriqués par Jean-Michel Othoniel où des cornes animales et des œufs d'autruches se mêlent à de grosses perles de verre colorées, une grande photographie de Karen Knorr, ou encore une tête de licorne fabriquée avec une défense de narval par le sculpteur Saint Clair Cemin...

Cabinets de curiosités, du 23 juin 2019 au 3 novembre 2019, Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture à Landerneau www.fonds-culturel-leclerc.fr
[Insolite Théo Mercier Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la culture](#)
[Collection Andres Serrano Jean-Jacques Lebel](#)